

*
* *

La participation de Saint-Jean à l'Exposition universelle des produits de l'industrie à Londres, en 1851, était un fait peu connu. Elle a été glorieuse pour lui, et mon ami fut très fier et très heureux de se montrer à Londres, et comme peintre en pleine possession de la renommée, et comme inspirateur des dessinateurs et des fabricants lyonnais. Son séjour à Londres l'habitua à observer un horizon plus large, et la fermeté avec laquelle il exprima en plus d'une occasion le vif sentiment qu'il avait de la nécessité de plus grands efforts eut pour résultat de le faire appeler dans le sein du Jury de l'Exposition universelle de 1855. Oui, Saint-Jean fut membre du Jury de l'industrie de la soie.

Là encore, il éleva la voix. « Nos dessinateurs, » a-t-il dit dans son rapport, « vivent un peu trop sur les matériaux du passé, et ne se retrempe pas assez dans l'étude si riche, si brillante, si variée, que leur offre la nature... » Il y avait quelque hardiesse à reconnaître, d'une part, qu'il était difficile d'obtenir toujours de nos dessinateurs « l'originalité, la correction, le fini, qu'on trouve dans les étoffes du dernier siècle; » d'autre part, que l'organisation de l'École de Saint-Pierre attendait « certaines modifications et certains développements. »

Saint-Jean n'a donc pas toujours été aussi renfermé dans son art qu'on l'a montré. Il ne s'est pas désintéressé du cours des choses dans la manufacture des soieries de Lyon. Il était inquiet de son avenir, impatient de voir chercher et appliquer les moyens de lui faire acquérir plus de force. Il suggérait dans ce but les entreprises les plus diverses. C'est rendre encore honneur à sa mémoire que de le montrer sous ce nouveau jour.

Natalis RONDOT.